

**C E N T R E
I N T E R N A T I O N A L
D ' A R T
C O N T E M P O R A I N
D E M O N T R É A L**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #108

**Formation au Collège Sainte-Marie :
Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau et
Bruno Cormier**

-

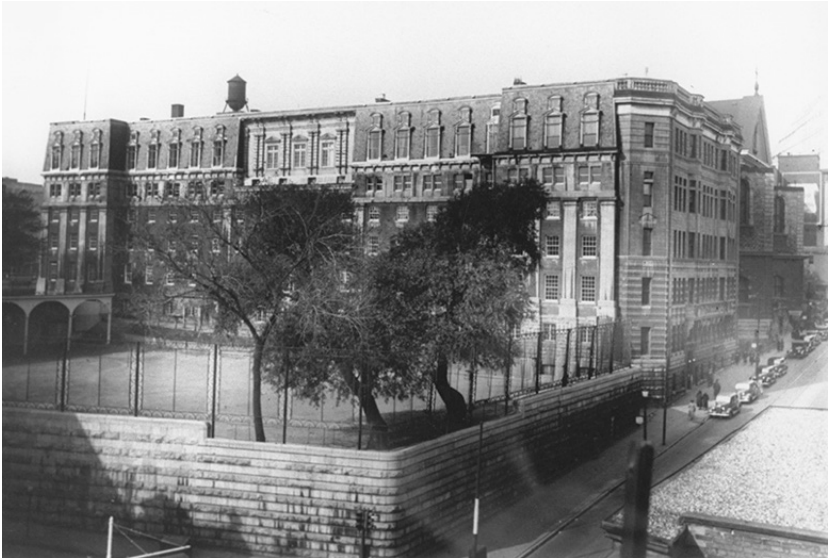
**Au Gesù :
Pierre Gauvreau - exposition
Muriel Guilbault - dans
Huis-clos de Jean-Paul Sartre**

Claude Gosselin, C.M., 28 juillet 2020

Il a existé sur le lot compris entre la rue De Bleury, le boulevard René-Lévesque (anciennement Dorchester), la rue St-Alexandre et la rue Ste-Catherine un ensemble de bâtiments de première importance, tant pour l'enseignement que pour les activités religieuse et culturelle de la période 1850 à 1960.

Le Collège Sainte-Marie, situé à l'angle des rues de Bleury et René-Lévesque, un collège pour garçons, fut construit en 1850 et dirigé par les Jésuites, une communauté religieuse qui joua un rôle prépondérant dans l'éducation au Québec. L'Université du Québec à Montréal, au moment de sa fondation l'a utilisé brièvement (1965-1969). Le bâtiment fut détruit en 1976.

Le Gesù est une des plus anciennes salles de spectacles à Montréal. Situé sous l'église du Gesù, l'amphithéâtre est ouvert le 10 juillet 1865. Sa première vocation est de servir de salle académique au Collège Sainte-Marie. Des rénovations majeures entreprises en 1945 lui permettent d'accueillir des troupes dont Les Compagnons de Saint-Laurent, le Théâtre du Rideau-Vert et le Théâtre du Nouveau Monde. Les pièces de Gratien Gélinas, *Tit-Coq* (1948), de Marcel Dubé, *De l'autre côté du mur* (1952) et *Zones* (1953) y sont présentées.



Collège Sainte-Marie. Architecte : Maurice Perrault. Photo : William Notman, 1895. Musée McCord.



Église Le Gesù et son amphithéâtre en sous-sol. Extérieur, vue vers le sud-ouest prise à partir de la rue D e Bleury. À noter que les deux tours avant, dont les clochers, restent inachevés. Connue sous le nom de Chapelle du Gesù durant l'existence du Collège Sainte-Marie. Architecte : Patrick Charles Keeley (1864-1865). Photo : Pierre-Richard Bisson, 1979. Archives de l'Université de Montréal. Succession Pierre-Richard Bisson.

Au Collège Sainte-Marie, on retrouve Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau et Bruno Cormier. Pierre Gauvreau et Bruno Cormier effectueront ensemble souvent le trajet entre leurs maisons et l'école. Pierre Gauvreau y étudie de 1934 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1937-1938. Durant cette période, on trouva un exemplaire des *Fleurs du mal* de Baudelaire et un recueil des *Poésies* de Rimbaud, deux ouvrages à l'Index. Ainsi à la rentrée 1938, on lui refusa l'admission en invoquant « que, forte tête, il avait refusé de se soumettre aux prescriptions de l'Index des livres prohibés » (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 50). Son mauvais dossier académique et le retard dans l'acquittement des frais scolaires ont également motivé son renvoi. Forcé de prendre une année sabbatique, il s'occupe par la lecture et le dessin. Le peintre René Chicoine, qui participe à l'occasion aux *Lundis littéraires* de Mme Gauvreau, conseille de l'inscrire à l'École des beaux-arts. Accepté, Pierre Gauvreau entre en classe préparatoire au Monument national pour l'année scolaire 1939-1940. « Considéré comme très talentueux, on tint à le protéger contre ce talent même et on le contraignit à dessiner des cubes, des sphères, des pyramides pendant une année. » (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 50.)

Son frère Claude Gauvreau entre au Collège Sainte-Marie à l'automne 1937. Mais en raison des difficultés financières de sa mère, elle le retire l'année suivante. Ce n'est qu'en septembre 1939 qu'il retourne au collège avant d'être renvoyé en novembre ou décembre pour avoir fait des dessins « odieux ». Il est réadmis en automne 1941 et se fait renvoyer une seconde fois en 1945 « pour avoir soutenu des idées incompatibles avec l'enseignement officiel » (Claude Gauvreau et Jean-Claude Dussault, *Correspondance 1949-1950*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1993, p. 126). Il raconte y avoir développé un sentiment anticlérical indéradicable de son passage au Collège Sainte-Marie (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 75).

Exposition de travaux de vacances dans le hall du Gesù

En 1941, Pierre Gauvreau, malgré le fait qu'il ne soit plus un étudiant du Collège, fait partie d'une exposition de groupe des finissants de l'année, à l'instigation de son ami Bruno Cormier, toujours étudiant au Collège. Il expose une vingtaine d'huiles inspirées des œuvres des artistes fauves, de Matisse et de Picasso. Paul-Émile Borduas qui est invité à remettre un prix aux meilleurs élèves est surpris par la qualité des œuvres de Pierre Gauvreau.

Borduas veut remettre le premier prix à Pierre Gauvreau pour son œuvre, mais les autorités du Collège refusent. Borduas lui remettra un prix de reconnaissance. En plus du prix, Borduas l'invite, par l'entremise de son élève Guy Viau, à fréquenter son atelier, où se tiennent les rencontres régulières du mardi. Il accepte avec joie et demande d'amener ses amis : Bruno Cormier et Françoise Sullivan. Permission accordée. Par la suite, il invite son groupe de l'École des beaux-arts Magdeleines Desroches, Louise Renaud, Adrien Villandré et Fernand Leduc.

« Pierre exposa au Gesù cette année-là une série de “travaux de vacances” de caractère fauve; il se trouva que Borduas fut juge de ces travaux et il accorda le premier prix à Pierre. Les jésuites contestèrent la validité du prix sous prétexte que mon frère n’était pas un “amateur”; mais Borduas voulut connaître le jeune peintre et il lui fit téléphoner par l’un de ses élèves de l’École du meuble, Guy Viau. Pierre se mit donc à fréquenter l’atelier de Borduas et je me souviens qu’il revenait de ces soirées dans un état de vertige extatique absolument sans exemple pour moi. » (Claude Gauvreau, « L’épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, n° 17-20, janvier-août 1969, p. 49.)

Muriel Guilbault joue *Huis-clos*

Du 27 janvier au 3 février 1946, au Gesù, Muriel Guilbault incarne le personnage d'Estelle dans *Huis-clos*, une pièce de Jean Paul Sartre, auteur alors à l'Index au Québec. Sartre lui-même, réfugié au Québec pendant la guerre, voit une représentation improvisée et informelle dans un hôtel par les acteurs qui l’ont exécutée à Montréal, alors qu’il est en ville pour donner une conférence intitulée « La littérature française de 1914 à 1945 : la littérature clandestine » le 10 mars 1946 dans une petite salle privée de l’Hôtel Windsor. Ébloui, il invite Muriel Guilbault à Paris pour reprendre le rôle.

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d’aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d’art contemporain de Montréal.